

Ma communication a trois volets:

- La genèse de l'esplanade Frontenac
- L'implication de la Galerie d'art
- La valeur artistique de l'oeuvre

Genèse de l'esplanade Frontenac

Ayant toujours considéré Sherbrooke comme une belle ville ayant un potentiel énorme, j'ai élaboré maints scénarios pour faire connaître cette ville aux étrangers **mais** surtout pour sensibiliser les Sherbrookoïses aux qualités environnementales et architecturales de leur ville. **Sherbrooke est une ville méconnue.**

L'histoire a toujours un point de vue ; celui-ci est le mien, celui de la Responsable des expositions et de l'animation de la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke, mais aussi celui d'une citoyenne soucieuse de l'amélioration de la qualité de vie des gens qui nous entourent. Pour ce faire, l'organisation d'expositions et d'événements sont les moyens dont je dispose entre autres pour atteindre cet objectif.

En 1998, j'ai invité Melvin Charney à Sherbrooke pour étudier la possibilité d'un projet et visiter des emplacements potentiels, nous pensions alors à quelques terrains vagues. Mais son choix a été rapide, définitif et sans appel. L'emplacement qu'il souhaitait ne figurait pas sur la petite liste que je m'étais proposé de lui montrer.... et pour cause, il y avait à cet endroit un important édifice, une ancienne épicerie Steinberg devenue un immeuble à bureau appelé l'édifice Gabr. Cette même journée j'avais organisé une rencontre avec Melvin Charney, le conseiller municipal du Centre ville,

monsieur Serge Paquin et le président d'alors de la Corporation du Centre-ville monsieur Jean-Pierre Bertrand. Nous apprenions alors de monsieur Paquin que l'idée de démolir l'édifice Gabr afin d'ouvrir sur la rivière Magog avait déjà été évoquée. L'idée a cheminé et les dirigeants de la Ville sont devenus convaincus de la nécessité de démolir l'édifice Gabr.

En 2002, j'ai été élue au Comité de la culture, comité présidé par Chantal L'Espérance, pour représenter les organismes culturels reconnus de la Ville de Sherbrooke. Lors de mon élection, mes collègues de la culture m'ont demandé de créer des rencontres entre le milieu culturel, les élus et les décideurs de la culture. Pour répondre à cette demande j'ai proposé au Comité de la culture d'organiser des dîners conférences qui permettraient au milieu des organismes culturels de rencontrer les décideurs et que soient apportées une expérience, une réflexion sur la ville et la culture, par des gens venus de l'extérieur. D'ailleurs on pourrait dire que cela correspond un peu au travail que fait les Arts et la Ville. J'ai demandé aux deux conférenciers, soit Louise Letocha et Melvin Charney d'apporter un regard extérieur mais de tenir compte de leur connaissance de la ville de Sherbrooke. C'est donc dans ce contexte que le Comité de la culture a invité Melvin Charney à faire une conférence sur le sujet de la place publique et c'est encore dans ce contexte là qu'il est revenu à Sherbrooke au début de 2003.

Comme souvent quand nous organisons des événements nous poursuivons plus d'un objectif à la fois, je ne vous cache pas qu'à travers cette organisation je poursuivais toujours le but que je m'étais fixé en 1998 et demeurais bien convaincue de l'importance d'un geste artistique au cœur de Sherbrooke.

Pour préparer sa conférence sur l'histoire de la place publique et voulant rendre ce sujet plus pertinent pour Sherbrooke, Melvin Charney interpella à quelques reprises l'équipe de la Corporation du centre ville de Sherbrooke et celle de Cité des rivières pour obtenir des informations sur les projets en cours à Sherbrooke.

C'est au moment de ces échanges et demandes d'information que les dirigeants de la corporation Sherbrooke, Cité des rivières demandèrent au conférencier de donner son opinion sur le projet d'une place publique au centre ville de Sherbrooke. Il fit alors une proposition que les autorités de la Ville ont retenus.

Six années plus tard après bien des discussions, la proposition de différentes idées et la création de la corporation Sherbrooke, Cité des rivières, la Ville de Sherbrooke a en quelque sorte répondu à vœu qui m'était cher.

L'implication de la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke

Un organisme culturel peut jouer un rôle important dans son milieu dans la mesure où l'art public est un geste politique en ce qu'il permet de poser un regard sur la société qui nous entoure. En lui soumettant une interrogation ou une réponse, le geste artistique amène à réfléchir.

À l'occasion les activités présentées dans nos institutions culturelles sont aussi là pour proposer une réflexion, ce qui n'enlève rien à la délectation d'un moment passé dans une salle d'exposition.

En amenant l'idée d'une œuvre de Melvin Charney à Sherbrooke je savais bien que j'allais servir "d'interface" entre les administrateurs et l'artiste. Bien entendu non pas formellement mais que l'artiste allait me demander des informations pertinentes sur le milieu sherbrookoïse. Et cela est bien normal nous connaissons le travail des artistes, nous partageons un langage commun.

La Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke a le mandat de présenter de l'art contemporain en poursuivant des buts éducatifs. Nous avons donc joué pleinement notre rôle en soutenant les gens de Cité des rivières et de la Ville de Sherbrooke dans la transmission de l'information que véhicule l'œuvre afin de permettre à la population de mieux saisir les dimensions du travail de l'artiste qui a transformé leur centre ville.

Premièrement, en inscrivant à sa programmation une très importante exposition de Melvin Charney, vis à vis de la population de Sherbrooke, la

Galerie d'art a apporté une certaine caution au travail de cet artiste. Cette exposition a été réalisée par le Musée d'art Contemporain de Montréal en étroite collaboration avec la Galerie d'art. Le choix des œuvres qui la composent a été arrêté en considérant le contexte particulier de l'esplanade Frontenac. Cette exposition démontre de façon éloquente comment l'exercice de sa discipline est étroitement liée à la volonté de l'artiste d'inscrire l'art dans le milieu urbain. Cette exposition est présentée jusqu'au 31 octobre. Bienvenue à tous...

Deuxièmement, la Galerie d'art présente en exposition le Cahier de planification qui a servi de document de base aux élus pour accepter le projet de l'esplanade Frontenac. Ce Cahier a été agrandi pour en exposer toutes les planches.

Troisièmement, la Galerie d'art a produit un document multimédia d'une vingtaine de minutes que j'ai réalisé. Ce document traverse l'œuvre de Charney au regard de l'esplanade Frontenac. L'idée en était de mettre en perspective le travail de cet artiste. Ce document est actuellement présenté en boucle dans une vitrine du Centre ville de Sherbrooke située à proximité de l'esplanade Frontenac. Notre démarche visait à montrer au public comment s'inscrit l'esplanade Frontenac dans les quarante ans de pratique de Melvin Charney. À l'aide des instruments qu'offre le multimédia et à partir de la représentation «d'objets» qui se retrouvent dans l'ensemble de la production de l'artiste et qui sont présents dans l'esplanade Frontenac nous souhaitons sensibiliser le public à la démarche de Melvin Charney. La liaison se fait d'une photo du *Poseidon* que Melvin Charney a prise en 1961 jusqu'à l'aménagement de l'esplanade Frontenac.

Enfin nous souhaitons expliquer au public le concept qui a présidé à l'aménagement de cette place publique et par le fait même, contribuer à

développer un peu le sens critique du visiteur et du citoyen à propos de l'ensemble des places publiques. Le principe est de partir d'un espace que le public connaît, l'*esplanade Frontenac* pour l'amener à une réflexion sur la problématique de la place publique comme intervention significative dans le paysage urbain.

Quatrièmement j'ai fait une entrevue avec Melvin Charney que la Galerie d'art a produite conjointement avec Télé-Québec et le Service de soutien à la formation de l'Université de Sherbrooke il s'agit d'un document vidéo de qualité télé que j'ai réalisé. Dans ce document l'artiste y décrit l'Esplanade Frontenac.

Cette implication a un prix, et la Galerie d'art doit s'autofinancer entièrement. L'exposition et la production des documents s'y rattachant représentent plus du double de la subvention annuelle que la Ville accorde à la Galerie d'art. Je crois que la corporation Sherbrooke, Cité des rivières comme promoteur a grandement bénéficié des services de la Galerie d'art.

La valeur artistique de l'œuvre

Tout d'abord pourquoi Melvin Charney ? Parce que c'est un artiste qui réfléchit sur le concept de place publique depuis nombre d'années, parce qu'il permet que l'on s'approprie ses œuvres. Il assume la poésie de son travail. Ainsi ce travail support différents niveaux de lecture. Parce que c'est un artiste qui tient compte de l'histoire. Parce qu'il s'inscrit résolument dans le présent.

Les deux éléments sculpturaux situés au centre de la Place des moulins rappellent la rencontre des rivières Magog et St-François. Au centre de ces structures métalliques jaillit une lumière qui monte tout comme si elle était pulsée par la force hydroélectrique de la rivière. Cette lumière porteuse d'une dimension symbolique est réellement générée par les eaux de cette rivière. En effet, la centrale énergétique sise sur cette rivière alimente le centre-ville de Sherbrooke et plus particulièrement les rues Frontenac et Wellington soit le carrefour où est érigée l'*Esplanade Frontenac* et le cœur même du centre-ville de Sherbrooke.

Cette allusion liée aux rivières rappelle aussi que le développement de Sherbrooke est tributaire des forces hydroélectriques qu'elles génèrent. Plus que pour leur valeur esthétique, au début du siècle dernier on exploitait les rivières pour leur force énergétique: c'est ainsi que l'activité de plusieurs industries s'est concentré sur leurs berges. Avec l'arrivé de

commerces et l'éclosion d'une rue commerçante, le centre-ville de Sherbrooke s'est développé petit à petit.

Tel une scène d'un théâtre à l'italienne le sol de la place des Moulins est inclinée de 3° de sorte que le public peut de la rue Wellington en apprécier les motifs formés par les contours du granit qui reprennent la forme du littoral de la rivière se situant sous la plate-forme. Ajouter à cela tout l'effet dramatique de l'escarpement de la rivière et vous êtes sur la scène d'une tragédie grecque. Ici les visiteurs sont tantôt les acteurs et tantôt les observateurs d'une rivière tumultueuse.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur le rapport entre nature et culture la rivière Magog forme une profonde tranchée en plein centre ville et ses berges sont sauvages. Mais le temps fil ...

Il faut considérer comme un ensemble, une seule entité de l'intersection des rues Dufferin et Frontenac jusqu'à la passerelle qui relie les deux rives et l'*Esplanade Frontenac* avec ses deux éléments sculpturaux. Ces deux éléments donnent à l'*Esplanade Frontenac* deux vies: celle du jour avec sa place ouverte sur la rivière, et celle de la nuit avec son éclairage et la symbolique qui l'accompagne. La nuit, l'éclairage sous l'esplanade donnera aux visiteurs de Sherbrooke qui entreront par le boulevard St-François, se situant de l'autre côté de la rive, l'impression que la place flotte sur la rivière. L'*Esplanade Frontenac* sera aussi l'élément phare (avec son éclairage pulsé) du centre-ville, là où bat le cœur de Sherbrooke.

Conclusion

En terminant je voudrais féliciter le maire Jean Perrault, les conseillers municipaux et la Corporation, Sherbrooke Cité des rivières pour le beau risque qu'ils ont pris en permettant à un artiste d'aménager un espace urbain en plein centre ville. Les résultats sont probants, les Sherbrookoïses semblent apprécier leur nouveau centre ville et j'ose espérer que cet rencontre entre un organisme culturel et des élus présage d'autres collaborations. J'aimerais aussi souligner ma gratitude et ma reconnaissance envers Melvin Charney qui se donne sans compter à tout ce qu'il entreprend. Grâce à lui nous avons maintenant à Sherbrooke une place publique qui est un phare dans la ville. Sherbrooke est une ville d'art.